
LE PARTERRE ANGÉLIQUE

tenta cette âme d'élite dès le matin de sa vie. — Un jour, comme sainte Thérèse, ce dégoût prématuré des choses du monde l'entraîna vers les campagnes solitaires qui environnent la ville de Sienna. Dans le renforcement d'une grotte qui avoisinait les chemins, elle crut trouver le désert. Tout parlait à sa jeune imagination ; aussitôt elle se mit en prières, et son âme ardente éleva son corps au-dessus de la terre. Mais DIEU lui fit connaître qu'elle était trop jeune et trop faible pour ce genre de vie. L'Esprit-Saint la rappela à la maison paternelle. Elle obéit ; mais en sortant de cette grotte, ces routes désertes par lesquelles elle devait regagner la ville, lui firent peur. Et puis, il y avait si loin encore pour revenir à la *Vallo-Piatta* ! Enfin, que dirait sa mère, toute sa famille, de cette longue absence ? Elle pria et elle se sentit aussitôt transportée comme par une force surnaturelle à la ville. on l'avait crue chez sa sœur Lysa. Elle dit ceci longtemps après à son confesseur, le bienheureux Raymond.

L'intelligence qu'elle avait des choses divines lui fit comprendre qu'il y a dans l'ordre de la perfection un degré supérieur, que c'est cet état d'innocence et d'ignorance complète de la vue des sens, qu'on appelle l'état de virginité. Elle sentit qu'il y a une exquise pureté que la majorité des hommes ne connaît point, ou du moins qu'ils n'ont pas le courage de pratiquer au-delà de l'ado-